

## **LE POSITIONNEMENT INTERSUBJECTIF DANS LES BLOGS DES POLITICIENS FRANÇAIS**

### **ÉTUDE DE CAS DES INTERROGATIONS**

---

**Lotta LEHTI**

Université de Turku

[lotta.lehti@utu.fi](mailto:lotta.lehti@utu.fi)

**Résumé** : Cet article fait appel à la théorie de l'Appraisal, qui propose une méthode de classification des effets créés par le positionnement intersubjectif des énoncés. L'étude se concentre sur un marqueur dialogique, à savoir l'interrogation, qui est analysé en tenant compte des particularités du genre discursif dont il est question ici, le blog de politicien.

**Summary**: The article calls upon Appraisal theory which offers a method for classifying the different effects created by the intersubjective positioning of utterances. The study concentrates on one dialogic marker, i.e. interrogation, which is analysed considering also the characteristics of the discursive genre under scrutiny, politician's blog.

**Mots clés** : Positionnement intersubjectif, théorie de l'Appraisal, interrogation, blog de politicien, *heteroglossia*

**Key words**: Intersubjective positioning, Appraisal theory, interrogation, politician's blog, *heteroglossia*

## Le positionnement intersubjectif dans les blogs de politiciens français Étude de cas sur les interrogations

Dans une analyse argumentative du discours, l'un des éléments à prendre en compte est l'hétérogénéité énonciative, qui sert, comme le note Amossy (2005 : 63), à révéler la dimension sociale et idéologique du discours. Dans cet article, notre approche de l'hétérogénéité énonciative est celle du positionnement intersubjectif, vu comme l'expression linguistique de la relation de l'énonciateur aux affirmations, suppositions et déductions véhiculées par le texte, c'est-à-dire aux points de vue d'autrui (cf. Defrancq & De Clerck, 2009: 40 ; White, 2003). Le pivot de cet article sera la théorie de l'*Appraisal*, qui, dans sa partie portant sur l'engagement et le positionnement intersubjectif, propose une méthode de classification des effets créés par le positionnement intersubjectif des énoncés (Martin & White, 2005 : 92-135 ; White, 2003).

Le corpus de notre étude est constitué de blogs de politiciens. Notre but est de présenter la variation du positionnement intersubjectif des politiciens bloggeurs à travers l'étude du marqueur dialogique qu'est l'interrogation. En plus de la théorie de l'*Appraisal*, nous ferons également appel à la théorie des actes de langage (Searle, 1975). Nous allons également nous servir, lors de la définition de l'interrogation, des théories du dialogisme et de la polyphonie (cf. Bres, 1998 ; Therkelsen, 2009). Enfin, de manière générale, notre étude se veut une méthode pour appréhender l'argumentation dans le discours (Amossy, 2006).

### 1 – CONCEPTION DU DIALOGISME

Avant de présenter ces théories, quelques précisions terminologiques concernant notre conception du dialogisme s'imposent. Comme l'ont montré Bres & Mellet (2009 : 9-10), les analyses de l'hétérogénéité énonciative ont auparavant été en minorité dans la linguistique bakhtinienne anglo-saxonne. La méthode de la présente étude, la théorie de l'*Appraisal* sur l'évaluation dans le discours (Martin & White, 2005), est un cadre qui voit l'hétérogénéité énonciative comme une dimension importante du dialogisme. Cette théorie a des similarités avec les théories françaises sur la polyphonie et le dialogisme mais ce qui caractérise l'*Appraisal* est son classement systématique des effets créés. Dans les paragraphes qui suivent, nous essayerons de déchiffrer si l'*Appraisal* s'inscrit plutôt dans la tradition du dialogisme ou dans celle de la polyphonie.

Considérons tout d'abord que la théorie se déclare dialogique dans le sens bakhtinien :

*« More specifically, our approach is informed by Bakhtin's/Voloshinov's now widely influential notions of dialogism and heteroglossia under which all verbal communication, whether written or spoken, is 'dialogic' in that to speak or write is always to reveal the influence of, refer to, or take up in some way, what has been said/written before, and simultaneously to anticipate the responses of actual, potential or imagined readers/listeners. »* (Martin & White 2005 : 92)

Cette citation indique que Martin & White se positionnent dans le dialogisme, qu'ils conçoivent comme étant à la fois interdiscursif et interlocutif (cf. Bres & Nowakowska, 2008). C'est l'usage du terme *heteroglossia* qui pose des problèmes dans le positionnement de la théorie par rapport au dialogisme ou par rapport à la polyphonie. *Heteroglossia* est la traduction anglaise du terme russe *raznorechie* qui, comme l'a montré Nowakowska (2005 : 21-22), est traduit en français par une multitude de termes, allant de *plurilinguisme* et *diversité des langues* jusqu'à *polyphonie*. Dans l'œuvre de Bakhtine, *raznorechie* signifie l'hybridité de langages sociaux, de styles ou de registres différents au sein d'un texte (Björklund, 2005 [2000] ; Bakhtine, 1978). Selon Björklund (2005 [2000]), *raznorechie* (*heteroglossia* en anglais) n'est pas à confondre avec *polyphonie* qui, pour Bakhtine, signifie l'orchestration des voix des différents personnages dans un roman.

L'*Appraisal* contient cependant des éléments qui se prêtent à une étude de la polyphonie. Ducrot (1984 : 205) constate que le locuteur donne existence « à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes » et précise que la position du locuteur peut se manifester à travers son engagement ou désengagement vis-à-vis des points de vue (désormais pdv) attribués aux différents énonciateurs. Ce sont ces mêmes termes de *pdv*, *attitude* et *voix* qui sont au cœur de la théorie de l'*Appraisal*. Dans la perspective de la polyphonie, l'*Appraisal* s'inscrirait dans le courant qui étudie les « interprétations polyphoniques des énoncés ou des textes » (Birkelund & al. 2009 : 4) plutôt que « l'ancrage formel ou le marquage linguistique » (ibid.) de la polyphonie.

Il reste à définir notre conception de l'énonciation, que Bres & Mellet (2009) posent comme critère décisif de la différence entre dialogisme et polyphonie. Sur ce point, nous considérons que la conception contemporaine du dialogisme comme une négociation du locuteur avec d'autres discours, ainsi que la présentation par Bakhtine lui-même du dialogisme comme interaction et reflet des énoncés (1984 [1952, 1979] : 298) convient mieux à la théorie du positionnement intersubjectif dans l'*Appraisal* que la conception comme mise en scène de la polyphonie. Le pivot de l'*Appraisal* est d'analyser comment l'énonciateur négocie avec les pdv présentés dans d'autres énoncés (réels ou supposés). Nous allons donc conclure cette discussion terminologique en affirmant que notre étude du positionnement intersubjectif comprend des éléments aussi bien du dialogisme que de la polyphonie. D'ailleurs, Amossy (2005 : 69) constate que ces deux notions sont aussi utiles l'une que l'autre à une analyse argumentative du discours :

*« En d'autres termes, le locuteur est à la fois constitué par la parole de l'autre qui le traverse à son insu (il ne peut dire ni se dire en-dehors de la doxa de son temps : c'est le dialogisme) ; et sujet intentionnel mobilisant les voix et les points de vue pour agir sur son allocutaire (c'est la polyphonie) ».*

## 2 – L'INTERROGATION

Dans ce travail, notre objectif est d'étudier le positionnement intersubjectif des politiciens blogueurs à travers un marqueur dialogique, à savoir l'interrogation. Nous avons choisi ce marqueur parce que dans la théorie de l'*Appraisal*, il est considéré comme susceptible d'évoquer tantôt l'expansion tantôt la contraction dialogique. Or, nous visons à décrire comment les interrogations employées reflètent le positionnement intersubjectif des auteurs. Il est nécessaire de souligner que nous n'étudions pas la valeur argumentative des interrogations en soi, mais nous nous concentrons sur le positionnement intersubjectif que reflète ce marqueur dialogique. C'est la prise en compte de la force argumentative des différents positionnements intersubjectifs qui fait que la méthode employée se propose comme un outil de l'analyse argumentative du discours, surtout en ce qui concerne la construction d'une image de l'auditoire visé et également celle de l'auteur.

Selon Therkelsen (2009), il est important de faire la distinction entre « [...] la notion d'énoncé interrogatif, la forme syntaxique, et la notion de question, la valeur illocutoire ». Dans un texte peu interactif et centré sur l'auteur comme dans le cas du blog de politicien (cf. Lehti 2011), les interrogations sont rarement employées pour leur force illocutoire de question ayant pour but d'éliciter une réponse. Quillard (2001) divise les fonctions des interrogations en trois groupes : demandes de dire, demandes d'action et non-demandes, dont le dernier est au cœur de la présente étude. Ces questions dites rhétoriques sont connues pour être difficiles à définir et souvent également à identifier, ainsi que pour leur force illocutoire persuasive (cf. Frank 1990, Léon 1997, Quillard 2001). Quillard (2001) distingue notamment les questions introductives au sein des questions rhétoriques et d'autres typologies existent aussi (cf. Goatly 2000). Dans la présente étude, nous allons pourtant adopter l'approche de White (2003 : 267) qui emploie le terme « questions rhétoriques » pour tout un éventail de pseudo-questions, sans entrer dans les détails des différentes catégories.

Bres (1998), se basant sur Moignet (1966 : 52) et Bakhtine (1963/1970 : 227), présente une caractéristique importante de la fonction de l'interrogation : celle de la mise en débat de l'assertion latente. Bres (1998) étudie les interrogations totales selon leur degré d'alignement sur l'énoncé latent, les classifiant dans les catégories des interrogations à saisie précoce, intermédiaire et tardive dont seulement les deux dernières sont l'objet d'étude de Bres (1998). D'une façon semblable, Therkelsen (2009) présente « l'expression d'incertitude par rapport à un contenu propositionnel » comme une caractéristique définitoire de la question. Ces deux approches reflètent la modification du statut épistémique de l'assertion latente. Dans la présente étude, nous étudierons pourtant les interrogations dans un sens large ; cela veut dire que nous prendrons en compte également les interrogations qui n'ont pas de valeur illocutoire de question, car, comme nous venons de le mentionner, la plupart des interrogations de notre corpus correspond à cette catégorie-là.

Notre but principal n'est pourtant pas de révéler les différents actes de langage effectués par les énoncés interrogatifs mais d'étudier le positionnement intersubjectif reflété par ces énoncés. Néanmoins, l'examen des actes de langage peut contribuer à l'analyse du positionnement intersubjectif, et, inversement, le positionnement intersubjectif peut servir d'outil dans une analyse des effets rhétoriques dans un sens plus large. Étant donné que nous visons à catégoriser les énoncés interrogatifs dans le cadre du positionnement intersubjectif de l'*Appraisal*, la fonction est, dans certains cas, primordiale. Dans l'*Appraisal*, les questions rhétoriques sont considérées comme hétéroglossiques, car la forme interrogative en soi est conçue comme un indice d'engagement vis-à-vis de pdv variés (White 2003 : 267).

Pour mener cette analyse, nous avons examiné 80 blogs, plus précisément les billets postés dans ces blogs pendant le mois de septembre 2007, au total 874 billets. Les politiciens auteurs de ces textes représentent des partis différents (PS, UMP, Verts, MoDem, FN, PRG) et des positions différentes (conseillers municipaux, généraux et régionaux, maires, députés, sénateurs, ministres, députés européens). Dans ce corpus, nous avons trouvé 443 interrogations directes. Nous avons pris en compte les interrogations marquées par le point d'interrogation, mais également les énoncés qui sont clairement des interrogations mais dans lesquels le point d'interrogation est absent. Dans ce qui suit, nous introduisons une catégorisation des interrogations à l'aide des exemples tirés du corpus.

### **3 – LES CATÉGORIES DU POSITIONNEMENT INTERSUBJECTIF DANS LA THÉORIE DE L'APPRAISAL**

Notre outil principal dans l'analyse du positionnement intersubjectif des énoncés interrogatifs est la théorie de l'*Appraisal* (Martin & White 2005, White 2003) issue de la linguistique systémique-fonctionnelle. L'*Appraisal* est une théorie qui traite de ressources langagières telles que la modalité, la polarité, l'attribution, la mitigation, le positionnement et l'attitude. Il recouvre ainsi le champ vaste de l'évaluation dans le discours. L'*Appraisal* comprend trois parties, à savoir l'attitude, l'engagement et la graduation. Dans la présente étude, nous nous concentrerons uniquement sur la partie engagement, car c'est elle qui sert d'outil dans l'analyse du positionnement intersubjectif.

Ce modèle de l'engagement et du positionnement intersubjectif offre une taxonomie des significations et des effets argumentatifs basée sur la façon dont le locuteur s'engage vis-à-vis des pdv qui l'entourent, c'est-à-dire vis-à-vis du champ énonciatif. Ces significations et effets argumentatifs ont une influence sur les images tantôt du locuteur, tantôt de l'allocutaire créées par le discours. Le choix et le degré de l'engagement du locuteur envers les pdv alternatifs révèle naturellement sa propre vision mais il reflète également celle qu'il attribue à son allocutaire ; le locuteur peut signaler qu'il présume que l'allocutaire partage un pdv donné, ou qu'un pdv est problématique pour celui-ci (Martin & White 2005 : 95-96).

Au cœur de cette théorie se trouve la division des énoncés en monoglossiques et hétéroglossiques. Premièrement, dans les énoncés monoglossiques, il n'y a pas de traces explicites d'autres pdv. Par un énoncé monoglossique, l'énonciateur nie la possibilité de positionnements alternatifs, au moins en apparence. Quant aux énoncés hétéroglossiques, ils expriment une reconnaissance des pdv alternatifs. Ces énoncés peuvent soit alimenter, soit restreindre l'altérité, c'est-à-dire réaliser une expansion ou une contraction dialogique selon leur engagement dans le champ énonciatif. Les catégories de l'expansion et de la contraction dialogique sont divisées à leur tour en sous-catégories (à savoir *entertain* et *attribute* ; *proclaim* et *disclaim*), mais nous ne les utiliserons pas dans la présente étude. Il est important de prendre en compte que Martin & White (2005: 16) considèrent leur système comme scalaire, ce qui veut dire qu'il s'agit de « régions » de sens plutôt que de pôles complètement séparés l'un de l'autre.

Dans notre analyse, nous avons dans un premier temps distingué les interrogations totales (217 énoncés) et partielles (226 énoncés) car, comme nous allons le montrer plus loin, ces deux fonctionnent différemment au plan du positionnement intersubjectif. Selon White (2003 : 267, notre traduction), les questions rhétoriques peuvent évoquer au moins deux effets : « (a) elles peuvent être employées pour introduire une proposition en la présentant comme l'une des positions possibles ou (b) elles peuvent représenter la proposition comme suffisamment évidente ou convenue pour qu'elle ne nécessite pas d'être explicitée par la voix discursive, et puisse être laissée à l'interprétation du lecteur ». Le premier effet correspond à l'expansion dialogique et le second à la contraction dialogique. Nous avons examiné à laquelle des deux catégories appartiennent les énoncés interrogatifs et quels sont les déclencheurs langagiers ou pragmatiques qui déterminent l'appartenance à l'une ou l'autre catégorie. De plus, notre analyse a dévoilé des différences entre les interrogations totales et partielles.

La théorie de l'*Appraisal* offre des listes d'indices langagiers, tels que la négation ou différents verbes de citation (en anglais), afin d'identifier des catégories d'hétéroglossie (cf. Martin & White, 2005 : 97-135). Néanmoins, ces indices s'appliquent surtout à l'analyse des propositions déclaratives. Quant aux interrogations, Martin & White (2005 : 110, 123) et White (2003 : 267-268) les analysent en termes d'éventuelles réponses. Ces réponses sont dévoilées à l'aide du contenu idéationnel de l'interrogation et de son co-texte mais également à l'aide des indices langagiers dépendant du co-texte. C'est cette démarche que nous allons adopter dans l'analyse qui suit. Nous illustrerons les différentes catégories par des exemples tirés du corpus.

### 3.1 – L'expansion dialogique

Les interrogations totales et partielles se comportent d'une façon semblable en ce qui concerne l'expansion dialogique, ce qui signifie donc l'expression d'ouverture vers plusieurs pdv. L'exemple (1) représente une interrogation totale dans laquelle le politicien ouvre l'espace aux pdv alternatifs, c'est-à-dire que les réponses *oui* et *non* sont également possibles :

- (1) Parviendrons-nous un jour prochain à intégrer à la société française ces jeunes ?

L'interrogation (1) se trouve dans un billet qui traite de la politique de l'immigration. L'auteur discute les problèmes et donne son propre avis sur la thématique. Il admet que la situation est difficile et il présente l'interrogation (1) sans y imposer de réponse. Dans son co-texte, la valeur illocutoire de cette interrogation est une ouverture : l'auteur ouvre la discussion sur le problème. En tant qu'ouverture, cet énoncé n'impose pas une seule réponse mais permet des pdv variés, à savoir les réponses *oui* et *non*. Comme le temps verbal de cet énoncé est le futur, et l'orientation vers un futur proche est renforcée par l'expression *un jour prochain*, il est naturel que la fonction de la forme interrogative exprime également l'incertitude ; l'auteur ne peut pas connaître l'état des choses dans l'avenir. L'incertitude vis-à-vis de l'avenir s'applique à (1) mais il existe un nombre important d'interrogations dans la totalité de notre corpus dans lesquelles le futur n'empêche pas l'auteur de restreindre les pdv alternatifs. Pourtant, parmi les interrogations totales en expansion dialogique, l'incertitude, au futur

mais aussi au présent, joue souvent un rôle de déclencheur de l'expansion dialogique. Le conditionnel est également un signal de l'expansion dans certains cas, mais il doit aussi être examiné dans son contexte, comme le montre (3) ci-dessous.

Dans (1), la présupposition est également un composant important, voire un facteur qui diminue l'effet de l'expansion dialogique par rapport à la contraction. Comme le constatent Martin & White (2005 : 101), la présupposition a un effet idéologique fort dans le discours, d'une part dans la construction d'un auditoire visé en présumant qu'un pdv est partagé et, d'autre part en posant un sujet sur la sellette et comme objet de discussion et d'argumentation. Dans (1), en rattachant le verbe *parvenir* au verbe *intégrer* dans un énoncé interrogatif affirmatif, l'auteur laisse entendre que l'intégration est un but souhaitable (contrairement aux aspirations de l'extrême droite, par exemple) car *parvenir*, synonyme de *réussir* et d'*arriver à*, comporte un élément d'évaluation positive. Cela crée un auditoire visé : l'auteur semble écrire à ceux qui partagent ce pdv sur l'intégration des jeunes issus de l'immigration. Ce jeu de présupposition est, en général, pertinent dans l'analyse du positionnement intersubjectif des interrogations.

Dans le cas des blogs de politiciens, la présupposition d'une interrogation renvoie tantôt aux avis et valeurs partagés avec l'auditoire visé tantôt à la mise en débat, mais il est important de noter que l'image de l'auditoire est difficile à déterminer en étudiant ce que l'auteur offre au lecteur comme acquis ou partagé. Par exemple, au sujet du pamphlet qui est l'un des types d'écriture que les politiciens adoptent dans leurs blogs (Lehti 2011), Angenot (1982 : 80) constate que l'image de l'allocutaire est problématique, car un pamphlet est destiné tantôt à tout le monde, tantôt à personne. Même si les savoirs et pdv partagés dans un blog pamphlétaire indiquent que l'auteur écrit à ses sympathisants, l'idée d'écrire un pamphlet à ceux qui sont déjà du même avis est illogique, puisque le but ultime d'un pamphlet est de produire un changement.

Avant de nous tourner vers la contraction dialogique, prenons un autre exemple d'expansion dialogique. Il s'agit des interrogations qui sont adressées directement au lecteur par le pronom *vous*, comme dans cet exemple :

(2) Qu'en pensez-vous ?

Ces interrogations sont en effet des questions en tant qu'actes de langage, elles représentent des demandes de dire. L'auteur pose une question aux lecteurs, mais son but n'est pas d'obtenir une réponse de chaque lecteur dans la section des commentaires ; il s'agit plutôt de créer une interaction avec ceux-ci. La plupart des interrogations en *vous* du corpus représentent une expansion dialogique. L'interaction explicite entre l'auteur et son lecteur ou un tiers s'exprime dans les interrogations du corpus également à travers l'usage des pronoms *nous* et *on* mais nous nous concentrons ici sur l'adresse directe par *vous*, car c'est la forme la plus manifeste du dialogisme interlocutif.

### 3.2 – La contraction dialogique

Pour rappel, la contraction dialogique signifie la reconnaissance mais aussi la restriction des pdv alternatifs (Martin & White 2005 : 102). L'analyse de cette catégorie atteste des différences entre les interrogations totales et partielles. (3) et (4) représentent des interrogations totales auxquelles une réponse évidente est imposée :

(3) N'aurait-on pas pu attendre la réunion de concertation du 24 septembre pour établir les mesures à prendre, comme je l'avais proposé ?

(3) est une interrogation totale de forme négative. Comme le constatent Riegel, Pellat & Rioul (1997 [1994] : 401), « une phrase interrogative et négative oriente [...] vers une réponse positive ». Cela est le cas dans (3) également ; l'auteur exprime son pdv sur le moment approprié pour cette réunion, en imposant une réponse positive sur la nécessité d'attendre, et il contraint ainsi les pdv alternatifs. La

valeur illocutoire de cette interrogation est celle de critique : l'auteur emploie la forme interrogative pour critiquer la démarche de ceux qui ont pris la décision de ne pas ajourner l'établissement des mesures. (3) représente une contraction dialogique, malgré l'élément d'hypothèse porté par le conditionnel, car celui-ci ne se traduit pas par une expansion vers des pdv variés dans cet énoncé.

L'exemple (4) représente un autre type de contraction dialogique :

(4) J'ai lu également le texte de Sarkozy sur l'éducation, véritable fourre tout qui dit tout et son contraire et qui rend hommage à tout le monde. **Qu'en retirer ? Pas grand chose** alors que l'on sait qu'une véritable réflexion doit avoir lieu notamment sur les programmes et sur notre système éducatif. (caractères gras ajoutés)

Cette interrogation partielle ne peut être interprétée comme contraction dialogique qu'à l'aide du co-texte, car, après l'interrogation, l'auteur donne la réponse « pas grand-chose ». Le fait d'employer la forme interrogative rend, dans ce cas, l'énoncé hétéroglossique, mais la réponse qui suit indique que l'auteur restreint les pdv variés en constatant que l'apport est nul. En effet, (4) représente une différence entre les interrogations totales et partielles en ce qui concerne la contraction dialogique : pour les interrogations partielles, la réponse suit souvent la question alors que pour les interrogations totales, cela est plus rare. C'est la nature des deux types d'interrogation qui est sans doute la raison de cette différence. Comme le constate Léon (1997), la question partielle évoque « les variables libres de la matrice de la phrase », alors que, pour la question totale, « les réponses possibles correspondent à une classe strictement définie ». Il se peut que les auteurs considèrent qu'il y a moins de risques de malentendus quand le lecteur doit décider seulement entre oui et non.

#### 4 – CONCLUSION

L'engagement ou non de l'énonciateur aux pdv d'autrui sert à révéler comment celui-ci se positionne au plan intersubjectif. L'une des méthodes pour analyser cet engagement est celle de la théorie de l'*Appraisal*, qui offre une taxonomie des positionnements intersubjectifs. À l'aide de cette méthode, nous venons d'examiner le positionnement intersubjectif des politiciens dans leurs blogs, à l'intersection d'un marqueur dialogique (l'interrogation) et des particularités d'un genre. Nous avons constaté que les traits langagiers et les facteurs pragmatiques qui déclenchent la catégorisation sont multiples. Dans les cas examinés, les premiers vont du temps et du mode des verbes à la signification des mots et les derniers sont représentés par le contenu idéationnel, les actes de langage et le co-texte. Le rôle du co-texte s'est en effet révélé éminent, car certains traits véhiculent des effets différents dans différents contextes. Nous avons découvert également que dans notre corpus, le positionnement intersubjectif des interrogations partielles est plus explicite que celui des interrogations totales. Pour compléter ces résultats, nous envisageons une étude quantitative de la distribution des interrogations de notre corpus entre les catégories de l'expansion ou contraction dialogique, étude qui nous permettrait d'illustrer comment l'emploi de ce marqueur dialogique influence le genre discursif du blog de politicien et l'image que les auteurs projettent d'eux-mêmes par ces choix du positionnement intersubjectif.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, R. (2005), « De l'apport d'une distinction : dialogisme vs polyphonie dans l'analyse argumentative », dans : Bres, J., Haillet, P.P., Mellet, S., Nølke, H. & Rosier, L. (éds.), *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*, Éditions Duculot, Bruxelles, p. 63-74.
- Amossy, R. (2006), *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris.
- Angenot, M. (1982), *La Parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Payot, Paris.
- Bakhtine, M. (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris.

- Bakhtine, M. (1984 [1952, 1979]), *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris.
- Birkelund, M., Nølke, H. & Therkelsen, R. (2009), « Introduction : la polyphonie linguistique », *Langue française*, 164, p. 3-10.
- Björklund, M. (2005 [2000]), « Mikhail Bakhtin ». Dans : Östman, J-O. & Verschueren, J. (éds.), *Handbook of Pragmatics online*, John Benjamins, Amsterdam. <http://www.benjamins.com/online/hop/>
- Bres, J. (1998), « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français ». Dans : Bres, J., Delamotte-Legrand, R., Madray-Lesigne, F. & Siblot, P. (éds.), *L'autre en discours*, Presses Universitaires de la Méditerranée, Montpellier, p. 191-212.
- Bres, J. & Mellet, S. (2009), « Une approche dialogique des faits grammaticaux », *Langue française*, 163, p. 3-20.
- Bres, J. & Nowakowska A. (2008), « J'exagère ?... Du dialogisme interlocutif ». Dans : Birkelund, M., Mosegaard Hansen, M-B. & Norén, C. (éds.), *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*, Peter Lang, Bern, p. 1-28.
- Defrancq, B. & De Clerck, B. (2009), « Intersubjective positioning in French and English : A contrastive analysis of 'ça dépend' and 'it depends' », *Languages in Contrast*, 9 (1), p. 37-72.
- Ducrot, O. (1984), *Le dire et le dit*, Minuit, Paris.
- Frank, J. (1990), « You Call That a Rhetorical Question ? Forms and Functions of Rhetorical Questions in Conversation », *Journal of Pragmatics*, 14, p. 723-738.
- Goatly, A. (2000), *Critical Reading and Writing – An Introductory Coursebook*, Routledge, London & New York.
- Lehti, L. (2011), « Blogging politics in various ways : A Typology of French politicians blogs », *Journal of Pragmatics*, 43 (6), p. 1610-1627.
- Léon, J. (1997), « Approche séquentielle d'un objet sémantico-pragmatique : le couple Q-R. Questions alternatives et questions rhétoriques », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 1, p. 23-50.
- Martin, J.R. & White P.R.R. (2005), *The Language of Evaluation: Appraisal in English*, Palgrave Macmillan: London.
- Nowakowska, A. (2005), « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine ». Dans : Bres, J., Haillet, P.P., Mellet, S., Nølke, H. & Rosier, L. (éds.), *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*, Éditions Duculot, Bruxelles, p. 19-32.
- Quillard, V. (2001), « La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter ? », *Langage & Société*, 92, p. 57-72.
- Riegel, M., Pellat J-C. & Rioul, R. (1997 [1994]), *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.
- Searle, J. (1975), « Indirect speech acts ». Dans : Cole, J. & Morgan, J.L. (éds.), *Syntax and Semantics, Vol. 3 : Speech Acts*, Academic Press, New York, p. 59-82.
- Therkelsen, R. (2009), « Comment identifier une question polyphonique », *Langue française*, 164, p. 113-122.
- White, P.R.R. (2003), « Beyond modality and hedging: A dialogic view of the language of intersubjective stance », *Text* 23 (2), p. 259-284.